

Le projet de forage d'eau fait suer les sylviculteurs

MÉDOC Les forestiers, qui sont toujours opposés au projet de champ captant, vont devoir négocier avec Bordeaux Métropole

JULIEN LESTAGE
j.lestage@sudouest.fr

La ressource en eau potable est un sujet central. Ce sujet préoccupe fortement la Métropole Bordelaise et les territoires alentours qui dépendent aujourd'hui des 400 points de captage du département principalement concentrés sur l'agglomération de Bordeaux et sur l'axe Dordogne-Garonne. Cette nappe centre située dans l'éocène est en situation de surexploitation. Face à la forte poussée urbanistique que connaît la métropole, il y a maintenant urgence à trouver d'autres nappes pouvant être raccordées au réseau d'eau existant. Il faut le soulager. Pour le Syndicat mixte d'étude et de gestion de la ressource en eau du département de la Gironde (Smegreg), la solution se trouve dans le Sud-Médoc, sur les communes du Temple et de Saumos.

« Pas de risque pour la forêt »

Mercredi, Jean-Pierre Turon, maire de Bassens et conseiller métropolitain délégué à la préservation de la ressource en eau, est venu rencontrer les sylviculteurs pour tenter de les convaincre que le projet de champ captant des Landes du Médoc - un projet de quatorze forages sur des parcelles forestières situées sur Le Temple et Saumos - n'aurait aucune incidence



André Prouvoveur a incité la Métropole à opter pour le dessalement de l'eau de mer. PHOTO J.L.

sur la nappe de surface qui alimente le pin maritime. Cela fait maintenant plus de trois ans que Bordeaux Métropole s'est engagé dans un processus de concertation avec ces forestiers, sans succès. Des études présentées par le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) et l'Inra Institut national de la recherche agronomique) montrent que les forages, qui vont chercher l'eau à 250 m de profondeur dans l'oligocène, ne peuvent avoir qu'une très faible incidence sur la nappe phréatique superficielle plioquaternaire. Celle où les arbres vont puiser de l'eau. « L'évaluation de l'impact s'est faite avec un modèle de simulation qui est maximisant en tenant compte du réchauffement climatique. Le résultat, c'est qu'il n'y a pas de risque pour la forêt » ont conclu les représentants du BRGM et de l'Inra. Dans la petite salle communale de Saumos, les forestiers propriétaires des parcelles visées par Bordeaux Mé-

tropole, maître d'ouvrage dans cette opération, n'ont pas vraiment été convaincus par les études présentées. Ils ont à nouveau redit leur hostilité au champ captant. « À vos réunions, vous n'invitez pas tous les sylviculteurs de la zone. Ce projet ne concerne pas que les propriétaires des parcelles dont vous avez besoin. Ce n'est pas honnête ! Et puis vos études ne sont basées que sur des simulations. La réalité peut-être bien différente. Avec le réchauffement climatique, personne n'est capable de dire comment les choses peuvent tourner ! », a lancé un sylviculteur. André Prouvoveur, qui s'est fait le porte-parole des propriétaires forestiers, a suggéré que Bordeaux Métropole s'oriente vers la solution de l'approvisionnement par le dessalement de l'eau de mer. Une solution immédiatement écartée par Bruno de Grissac, le directeur du Smegreg. « C'est trop coûteux et pas adapté à la situation locale. Ici, nous avons

de l'eau. » Lors de la réunion, Jean-Pierre Turon a dit à plusieurs reprises que « le projet du champ captant était d'utilité publique ». Le message se voulait clair. Un passage en force dans le cadre d'une déclaration d'utilité publique est maintenant envisagé.

Avant d'en arriver là, le syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest a entamé un dialogue avec Bordeaux Métropole. Les sylviculteurs, qui ont bien compris que la partie était jouée d'avance, veulent des garanties. C'est-à-dire la réalisation d'un état des lieux de leur forêt avant la réalisation du champ captant et un protocole clair sur les conditions d'indemnisation si l'affaire venait à mal tourner pour leur forêt. Mardi, Alain Juppé, le président de Bordeaux Métropole, et Bruno Lafon, le président du Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest, se sont rencontrés pour évoquer le dossier. Les forestiers du Médoc attendent maintenant des engagements forts.